

CHOILLOT : APERÇU HISTORIQUE

Des noms de personnes -Inventeurs, promoteurs etc,- désignent des objets : poubelle, bic, sandwich...

A Dijon, en Bourgogne et même au delà, parler d'une choillot voire d'une choillotte désigne une remorque légère....du nom d'une famille...

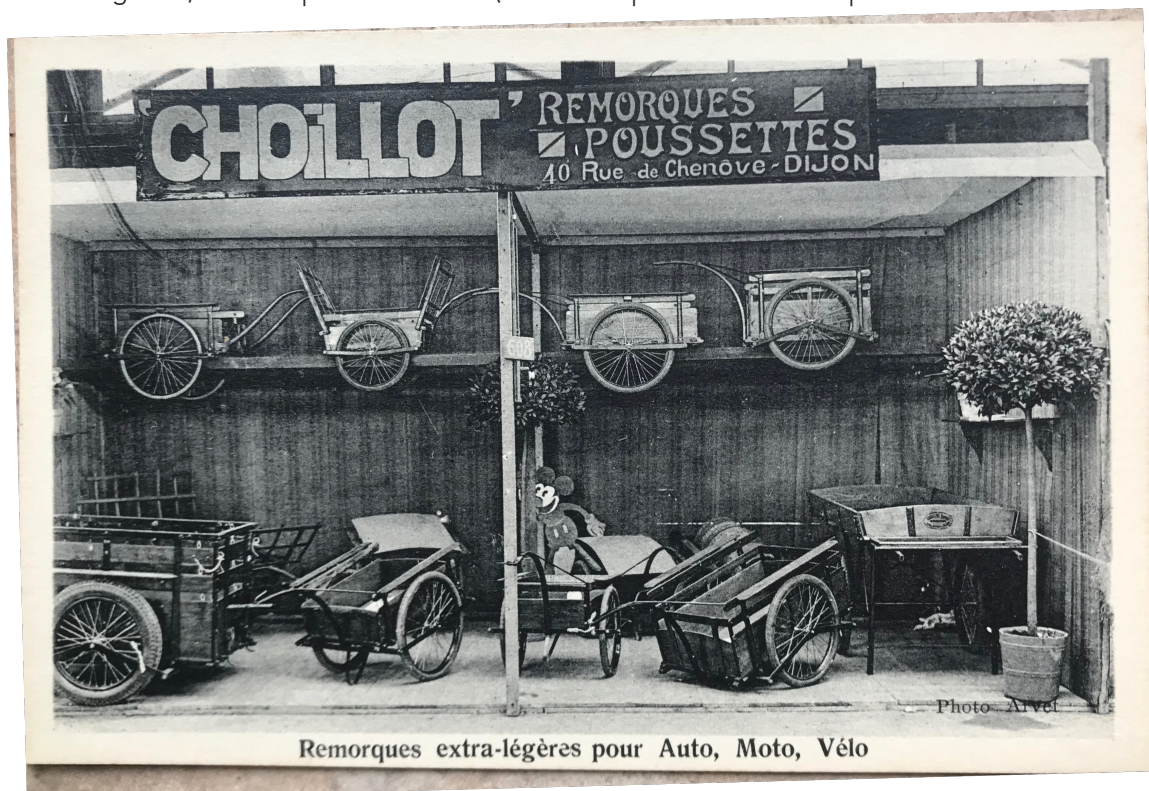
Jean CHOILLOT (06/12/1907) - (12/07/1987), au cours de son apprentissage de forgeron, charron, carrossier chez le «Père GAROT » dans le quartier de l'Arsenal a, en juillet 1925, un accident qui ne lui laisse que le pouce et l'index à la main gauche : manque bien maîtrisé dans ses activités !

Vers la fin des années 20 avec son frère André (23/09/1910) -(11/06/1999) est créée l'entreprise (Ets CHOILLOT-FRÈRES) dont les ateliers de carrosserie-charronnage sont installés au 40 de la rue de Chenôve dans les locaux de l'ancienne ferme laitière de leurs parents, Félix et Eugénie Choillot.

Ce quartier des Bourroches était alors encore la campagne : jardins et vergers.

Voyant autour de lui les gens peiner avec des brouettes Jean Choillot à l'idée de faciliter leurs travaux il crée la «remorque-poussette» dont la structure est directement issue de son expérience de charron :

Rapidement, sortent des modèles adaptés aux diverses activités et professions la «fourragère», la «boulangère», le «triporteur» etc (cf carte postale de l'expo. à la foire de Dijon 1935).



En 1939, on passe à la « Sté des Ets CHOLLOT S.A.» sur le conseil d'André ROBINET, jeune expert comptable, membre, avec Jean Choillot du Club d'ESPÉRANTO

Septembre 1939 : LA GUERRE. Mobilisation. André part au front, est fait prisonnier. Retour en 1945, après 5 ans dans une ferme en Bavière. Il ne reprendra son activité à Dijon que quelques années.

En raison de son accident de 1925 Jean est mobilisé sur place dans «l'Auxiliaire», affecté à la Caserne DUFOUR, rue de Chenôve. En janvier 40 (hiver très rigoureux) à la suite d'une corvée de bois aux Maillys il contracte une pneumonie. Intransportable il sera soigné chez lui par sa femme Renée Choillot-Fourchotte puis il rejoindra son régiment.

Ne restent au travail que 3 anciens et de jeunes apprentis, vite découragés par Félix Choillot ,le père....

C'est alors que Renée, va rechercher les ouvriers et on se remet à l'ouvrage...

Juin 40 la «drôle de guerre.» L'armée allemande avance sans obstacle. Ordre est donné au régiment «de se replier», s'en suit l'exode (ou la «débâcle») La famille suit : 2 voitures, un grand char bâché, (style western) et 7 personnes de 6 à 93 ans... Panne : immobilisés à Mellecey(71) recueillis chez Dargaud, l'instituteur...

Le régiment a atteint le Charollais. «Que faites-vous là, les gars ? les «Fritz» sont devant»

Inutile de poursuivre. Accueillis dans les fermes, revêtus en civils, démobilisés de fait, on regagne ses Pénates.

CHOILLOT : APERÇU HISTORIQUE

C'est ainsi que dès Juillet 1940 reprend l'activité de l'atelier de CHOILLOT avec JEAN, RENÉE, les 3 anciens et une flopée de jeunes... (voir photo)

1940-1945 : L'occupation allemande. Rationnement, Pénurie de matériaux.

Les citadins cherchent des jardins hors de la ville...la «choillot» derrière le vélo transporte les outils, les légumes, l'herbe aux lapins...les enfants, voire la maman !

Pour satisfaire la demande on recourt à la «débrouille» : que le client trouve une paire de roues inutilisée ; on se fait des copains dans les organismes qui attribuent les bons pour le fer, les pneus et parmi les forestiers du Jura...sans oublier le ravitaillement pour tous : les sacs de pommes de terre dissimulés sous les planches...

On transfère la menuiserie au 25 rue de Chenôve ,s'en suit l'habitation qui permet d'avoir, grâce à la basse-cour et au clapier (40 lapins...),table ouverte pour clients et fournisseurs de passage.

Main d'oeuvre jeune et nombreuse. Certains veulent éviter le «STO» : travail en Allemagne imposé par l'occupant. Ils sont «planqués» à la Montagne dijonnaise : une carrière couverte et fermée au bout du chemin de Cent Écus et qui sert au stockage de matériaux. Ce lieu fait partie de la «Louvière» résidence de Félix Choillot qui accède à son cabanon par la route de Corcelles, jamais mis au courant ...(Son admiration pour l'armée allemande lui vaudra quelques jours de «cabane» à la Libération)

D'autres entrent dans la Résistance ; à la fin de la guerre on recrute pour l'Indochine :

René Berger n'en reviendra pas..

1944 - Le CNR Conseil National de la Résistance publie son programme «LES JOURS HEUREUX» mis en oeuvre dans la période :

1945-1950. Or la prospérité n'est pas encore de retour et la «choillot» garde son utilité et sa popularité.

L'espace manque, l'acquisition de la Ferme PATOUILLET, 67 rue de Chenôve devient le lieu de regroupement des ateliers et des bureaux.

Renée commence à parcourir la France et crée un réseau de dépositaires dans des magasins de cycles de toutes les villes. On crée une sous-marque : BIRDO pour éviter la concurrence dans un même lieu.

Au volant, la virtuosité de GILBERT permet à la «Patronne» installée à l'arrière de la DS Citroën de tenir ses fichiers clients et de noter les sites d'intérêt cités au guide Michelin...

Vers 1951 cette activité sera transférée à 6 commerciaux «multicartes» voyageant aussi pour TERROT, SIMPLEX etc...

Henri ETIENNEY suggère une fabrication empilable destinée aux grossistes ce sera la «CATRIX»

La production bat des records : chaque semaine sont déposées en gare de Porte-Neuve les remorques chargées sur un grand plateau «maison» tracté par le «GAZO», petit camion Renault équipé en gazogène durant la guerre et qui finira sa carrière dans l'incendie de février 1954 alors que la météo notait des -25°et pire. Les bornes à incendie gelées, le feu anéantit tous les locaux de fabrication.

1950-1960 Globalement on note une production en progression constante de 6767 unités en 1951 à 14160 en 1957... A partir des années 60 l'engouement pour l'automobile et les loisirs donnent la faveur à la remorque d'auto. À l'âge de penser à la retraite Jean décide de réorienter l'activité sur le stockage et la vente de marques qui affluent sur le marché, se faisant une spécialité de la vente et pose des attelages pour tous les types de voitures, ce pour quoi la grande distribution était défaillante.

Renée veille de loin à la gestion (cela, jusqu'à sa brusque disparition en mars 1977)

En 1973 au choc pétrolier, il reste 9 employés, c'est Renée qui va trouver chacun d'eux pour leur conseiller de trouver un autre emploi : «Ne sombrez pas dans le naufrage qui s'annonce» !

L'activité commerciale se poursuit en effectif réduit avec Jean PASSOT.

Après le décès de Jean Choillot (1987) la société passe aux mains du dynamique Pascal USSELMAN en 1989.

2010 Le «Carrefour Choillot» disparaît sous le raz-de-marée de la modernité commerciale.

La Société trouve sa surface en expansion à CHENÔVE.

Depuis le premier janvier 2022 Alain BRISSAC , membre depuis 2004 a repris les rênes de la société . Un vent nouveau en faveur de l'environnement, de la santé, du jardinage et des activités de plein air fait surgir une demande de la choillot Alain Brissac compte bien en profiter pour revenir sur les bases de l'activité : la petite choillot de l'origine et son vélo pour la tracter, et pourquoi pas électrique !